

Zazen Zoom

La semaine dernière Koun Ejo nous disait :

« Les Éveillés exposent toujours l'enseignement au milieu des myriades de phénomènes, tout en demeurant dans le lieu même de l'Éveil, là où la lumière de la tranquillité est paisible et parfaite. »

Le milieu des myriades de phénomènes n'est pas autre que l'instant présent où les dix mille choses apparaissent et disparaissent. C'est le cœur même de notre propre esprit, notre Trésor de lumière, notre Trésor de l'Œil où le monde est perçu. C'est la Source originelle, notre lieu de naissance, notre demeure terrestre et le lieu où nous retournons quand la forme du corps s'évanouit.

Le cœur grand ouvert, dégagé de tout attachement, pendant zazen, nous allons dans le lieu même de l'Éveil. Il suffit de ne rien faire, d'être immobile là où l'instant bouge. Nous laissons simplement couler dans notre esprit toutes les perceptions qui viennent à nous, sans en saisir aucune, sans intervenir. C'est ce que zazen nous enseigne : seulement sentir, écouter, goûter ou toucher sans refermer l'esprit sur aucune des choses que nous percevons.

« Il s'agit, dit Koun Ejo, de mettre l'ouïe en valeur sans fermer les yeux. »

Mettre l'ouïe en valeur ainsi que les 5 autres sens.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Cela veut dire que dans notre méditation, nous ne privilégions aucun de nos six organes des sens. Nous sommes totalement disponible pour accueillir ce qui vient à nous, sensations, sons, odeurs, saveurs, objets, pensées, sans rien saisir. Tout est grand ouvert, reste ouvert.

Nous oublions jusqu'au sentiment du moi. Il n'est plus là pour sélectionner, évaluer, classer ou nous emmener dans une saisie avide ou un dualisme maladif.

Il n'y a plus que cette pure conscience de la Présence, l'immobilité silencieuse et lumineuse où, depuis des temps sans commencement, s'écoule l'insaisissable impermanence. C'est au-delà des mots, *Hishiryo*, et c'est le lieu-même de l'Éveil. C'est là où les Éveillés exposent l'enseignement du Réel Là où zazen nous emmène quand nous acceptons de nous détacher de nos désirs addictifs.

Le Bouddha nous incite à cultiver l'esprit qui perçoit :

« Cet esprit perceptif est lumineux, rayonnant, éclatant, fondamentalement libre de tout les attachement qui vont et viennent. Il brille d'une lumière éclatante. Cultivez-le sans le colorer de tous vos attachements. »

Cet esprit perceptif est notre Trésor de lumière. Le laisser briller veut dire pratiquer les enseignements du Bouddha.

Nous devons voir, pendant zazen, devant le mur, comment se produit la saisie lorsque quelque chose se manifeste dans notre esprit. Il se réduit instantanément à une pensée, à un jugement subjectif sur ce qui est perçu, à une intention de saisir. L'infini se réduit à un moi illusoire identifié à un corps périssable ou à une pensée éphémère. Nous sortons involontairement de la conscience de nous-même pour entrer dans le monde de la pensée discriminante limitée. Notre imaginaire s'active alors, et nous oublions instantanément la grandeur illimitée de notre esprit.

Quand la conscience s'identifie au corps périssable ou aux pensées éphémères, naît l'individu et cet individu est appelé à souffrir. Ce processus d'identification se reproduit sans cesse dans notre quotidien, du matin jusqu'au soir. Il nous enferme dans la douleur provoquée par cet éloignement de nous-même. Pendant zazen nous pouvons voir comment ce mécanisme automatique se met en place et nous maintient enfermé dans le Samsâra. Voir cela et comprendre nous permet de nous protéger de la saisie et de revenir naturellement vers notre trésor de lumière, notre immobilité silencieuse, lumineuse et consciente.

Mais, nous exhorte Seppo Gison :

« Il faut frapper le tambour de vos vues fausses, remuer ciel et terre et regardez profondément en vous-mêmes. Cherchez , cherchez ! »
